

Une nouvelle vie pour le chemin du Pont-du-Centenaire ?

De tous les chemins onésiens, il en est un particulièrement intéressant que ce soit pour son ancienneté, son tracé ou son histoire. Situé presque à l'extrême sud de la commune, le ressenti de son paysage bucolique et de son ombre bienfaisante laissent place aujourd'hui à un caractère anxiogène, à l'insécurité et au bruit routier, c'est le chemin du Pont-du-Centenaire.

Champêtre on peut encore l'imaginer, bordé de ses grands arbres de part et d'autre issus des deux grands domaines qui le longent. A l'ouest, Val d'Aire, dont la maison de maître a été construite dans la première moitié du XIX^e siècle. A l'est les reliquats du domaine de Bellecour, propriété de la famille Broliet dont les terres s'étendaient, à la fin du XIX^e siècle, sur plus de trente hectares. Le peintre Hippolyte Coutau (1866-1946), qui séjourna de nombreux étés à Onex, ne s'y est d'ailleurs pas trompé lorsqu'en 1899 il dessine « Le petit chemin, Onex » ou « Lisière de bois », un fusain repris en 1906, cette fois à la l'huile et probablement exposé au Musée Rath en 1913. On y voit deux garçonnetts et les chèvres sur lesquels ils veillent, broutant paisiblement l'herbe des bords du chemin. Quiétude et alanguissement se dégagent de la toile. Au loin, en-bas du chemin, un œil attentif perçoit ce qui n'était encore qu'une passerelle qui traverse l'Aire.

Un pont pour traverser l'Aire

Une simple passerelle qui constituait déjà un passage facilité pour atteindre les villages de Plan-les-Ouates, Compesières, Landecy et faciliter l'accès à la rive droite de l'Aire pour les agriculteurs onésiens qui y possédaient des terres. C'est le notaire et politicien Auguste-Pyramus Humbert (1797-1861) qui après l'achat de parcelles dites *Au Val d'Aire* sur lesquelles il construit une maison de campagne en 1834, obtient de la commune en 1835 qu'une passerelle soit jetée sur la rivière¹. Ce sera d'abord une passerelle en bois, remplacée en 1865 par une passerelle en fer (elle-même reconstruite en 1889 après une importante crue). Avant la demande du notable Humbert le passage se faisait sur une planche tenue par des pieux qu'il fallait souvent remplacer². Précédemment encore on traversait à gué. Ce n'est finalement qu'au début du XX^e siècle, après que la rivière ait emporté cette deuxième passerelle en fer, qu'un pont en béton fut construit grâce à une forte subvention de l'État de Genève (7'000 francs de l'époque). **Édifié en 1914, cet important ouvrage fut nommé « Pont du Centenaire » en souvenir de l'anniversaire de l'entrée de Genève dans la Confédération**, une commémoration qui à l'époque marqua profondément les esprits³. Un peu plus tard, celui qui avait pour nom le « chemin de Plan-les-Ouates » pris naturellement le nom du nouveau pont.

Une voie antique et historique

Mais planches, passerelles et pont n'ouvraient pas une voie nouvelle. Le chemin du Pont-du-Centenaire serait un vieux cheminement gaulois qui au nord se lance depuis l'exceptionnel Carrefour des Six-Chemins et constitue l'un d'eux. Aujourd'hui, l'importance et le tracé simplifié de la route du Grand-Lancy « efface » cette remarquable croisée, mais il y a peu encore, les six chemins étaient bien visibles ainsi que la croix chrétienne qui, vous le savez, conjure en les christianisant ces lieux diaboliques et inquiétants que sont, depuis l'Antiquité, les carrefours. Et au sud, les péripéties de la

¹ Internet, nom de rues, « Planche-d'Aire ».

² P.B., « Onex - réfection du pont du Centenaire », in *TdG* du 2.07.1974. Le chemin sans issue de la Planche-d'Aire, qui part du chemin des Verjus vers la rivière, rappelle ce passage précaire.

³ Ce pont « en dur » fut lui aussi victime de crues. Celle d'août 1930 l'affaiblit et en 1936 le pont fut sérieusement menacé et fermé à la circulation pour pallier aux diverses excavations dues à l'eau. En 1974 sa réfection fut également nécessaire. Par ailleurs, en 1997, une passerelle de bois et de fer a été jetée juste à côté afin de permettre à la mobilité douce un passage sécurisé.

traversée de l'Aire ne doivent pas faire oublier qu'au milieu du XVIII^e siècle encore, l'affluent à cet endroit séparait la juridiction du Chapitre Cathédrale dont dépendait Onex de celle de Ternier. Or, c'est justement à cet endroit que les deux juridictions avaient l'habitude de se remettre leurs criminels. Le chemin du Pont-du-Centenaire n'a décidément rien d'anodin.

Du chemin campagnard à la route de transit

Il n'est pas si loin le temps où Jean Comte, personnalité bien connue de la commune et auteur de plusieurs brochures relatant histoire et souvenirs onésiens, allait y luger : « Le soir, après souper, quand les parents le permettaient (ils permettaient toujours), nous allions tous nous luger à la descente du Pont du Centenaire, qui n'était pas encore goudronnée, et malgré l'écrêteau placé sur un gros chêne, en haut, et sur lequel on pouvait lire : DESCENTES EN LUGES INTERDITES (la Mairie). Il en fallait bien d'autres pour nous effrayer, et d'autre part, les champs bien en pente de la vieille et belle propriété voisine de la famille Vuagnat [Val d'Aire], nous fournissaient également de belles descentes ! Quelques adultes venaient parfois nous rejoindre, Yvette et Louis Guillard, par exemple, et il n'était pas rare de voir venir assister à nos ébats, Monsieur et Madame David Brolliet, qui était le Maire en ce temps-là, et le fut pendant trente-sept ans. Bien entendu, Monsieur le Maire semblait ignorer complètement l'écrêteau cité plus haut, ou alors, nous pensions qu'il devait avoir la vue basse. »⁴

L'écrêteau a disparu. Qui penserait aujourd'hui s'élancer en luge sur cette descente ? Les voitures ont envahi le chemin qui peine maintenant à ressembler à un chemin, elles se croisent à peine, mettent en danger les vélos, les piétons lorsqu'elles montent sur le trottoir. Accrochages et accidents se multiplient. Ce sont près de 5'000 véhicules qui y transitent en moyenne par jour⁵. Et ce chiffre semble dérisoire en regard de ce que réserve l'avenir une fois que le nouveau quartier des Cherpines sera construit (4'000 logements, 2'500 emplois).

Le chemin ne sera pas élargi, Antonio Hodgers Conseiller d'Etat en charge du Département du Territoire, l'a plusieurs fois affirmé ; les Onésiens peuvent en être heureux (une inscription à l'Inventaire des voies historiques de la Suisse, qui « recense des chemins qui revêtent une importance nationale et qui sont dotés d'une signification historique exceptionnelle dont l'aménagement originel est encore visible »⁶ pourrait par ailleurs placer le chemin sous une protection particulière). Mais il faudra à l'État trouver une solution radicale pour rendre à cette voie antique la priorité d'une mobilité douce et offrir, enfin, une nouvelle vie à cet admirable chemin.

⁴ Jean Comte, *Souvenirs d'un gamin d'Onex*, p. 20, 1979.

⁵ Office Cantonal des Transports (OCT), 2018.

⁶ <https://www.ivs.admin.ch/fr/inventaire-federal>